

KENDE GALI

Analyse linguistique du rap contemporain d'Île-de-France Le cas de Gambi, Moha La Squale et Niska

The main purpose of the current article is to establish connections between the choice of words in the use of contemporary French rappers who live in the economically deprived suburbs of Paris, more precisely in the Île-de-France region, and the linguistics features of non-standard varieties of this area. I expect that rappers coming from different suburbs are unlikely to use the same non-standard elements, hence the wording of the lyrics also depends on the geographical position of the artist. As a starting point, I reviewed the latest lyrics of 3 well-known rappers of Île-de-France, then I compiled a corpus that presents a great variety of the non-standard linguistic elements used in the lyrics. After analysis of the corpus, my study led to the conclusion that various non-standard varieties are present in French rap songs, and they also have an important effect on each other.

Enjeu du rap dans les cités

Au fur et à mesure que le rap s'infiltré dans une société, il se répand davantage au sein des classes moyennes et populaires, ce qui provoque la diversification de ses auditeurs et de ses usagers (Auzanneau, 2001 : 728 ; Mucchielli, 2003 : 349). Une fois apparu dans les couches marginalisées du point de vue socioéconomique et ethnique, le rap connaît un nouveau lexique spécifique¹ où les procédés morphologiques et lexicaux, tels que la verlanisation et l'emprunt, dominant (Goudaillier, 2015 : 208). Le langage du rap se différencie bel et bien de la langue standard et cette différenciation influe ensuite sur l'usage de la langue des locuteurs. Cette sorte de « révolte » linguistique marque l'affirmation de sa différence et son unicité comme trait

¹ Ici, l'adjectif « nouveau » fait allusion au fait que de nombreux néologismes font leur apparition, pour la première fois, dans le rap qui, au début, ne sont compréhensibles que pour la communauté du rappeur.

saillant du rap. Acceptant cette théorie, il nous semble pertinent de dire que la fracture linguistique qui apparaît dans le rap français renforce la distance entre les couches sociales.

Toutefois, l'analyse du lien entre la linguistique et les genres musicaux nous laisse mieux comprendre l'enjeu du rap dans sa communauté cible. La fracture sociale se répercute, à son tour, à deux reprises, sur l'usage du non standard. D'un côté, chaque fracture sociale (et économique) engendre une fracture linguistique étant donné que la langue d'un locuteur, y compris les expressions quotidiennement utilisées, provient de son vécu et de sa communauté (Goudaillier, 2002 : 11). D'un autre côté, une fracture géographique se crée à cause de la ségrégation sociale qui se traduit aujourd'hui par l'apparition des cités où de nombreuses communautés, ayant une culture, une tradition et une langue différentes, cohabitent et parlent différemment du standard. Par conséquent, les fractures linguistique, sociale et territoriale s'influencent mutuellement (figure 1).

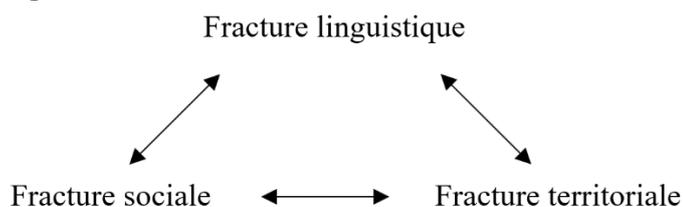


Figure 1 : le triangle des fractures

Plus une communauté vit de manière isolée des autres soit socialement, soit géographiquement, plus la rupture linguistique s'élargit. C'est ce qui se voit de nos jours dans les cités qui constituent un lien de diffusion important pour le rap. Depuis les années 1980, on sait que les cités donnent naissance à une variété non conventionnelle, notamment à celle du français contemporain des cités (FCC) – suivant l'appellation de Jean-Pierre Goudaillier (Goudaillier, 2001 : 15). Bien qu'il n'y ait pas de frontière nette ni entre l'utilisation territoriale du FCC, ni entre les variétés non standard², il est à constater qu'en

² Il n'est pas rare que certaines expressions passent la frontière des variétés, ainsi il est difficile d'établir une seule catégorisation valable.

parlant du FCC, nous faisons face à une variété à la fois diastratique et diatopique (Szabó, 2016 : 109).

En outre, la situation socio-économique particulière des cités et le message du rap reflètent la même problématique. Après avoir passé en revue le lieu de naissance de plusieurs rappeurs français, il est devenu clair que la cité est l'endroit le plus important pour la diffusion du rap. Nous pensons que certaines cités favorisent la diffusion de certains traits linguistiques du non standard surtout dans le domaine lexical, tandis que d'autres cités en évoquent d'autres. Dans ce travail, nous prenons comme objet d'étude ce genre musical présentant un langage particulier, qui est devenu le moyen de communication de ceux qui habitent dans les quartiers qualifiés de « mal famés » et qui se sentent étrangers à la société.

Pour faire simple, le rap joue un rôle fondamental dans les changements du non standard – surtout en ce qui concerne sa diffusion –, il est inséparable des variétés. Qu'une telle conclusion soit valable, il nous suffit de parcourir un certain nombre de morceaux de rap français contemporain. Cette suite logique nous permet d'éclaircir les phénomènes langagiers des cités et la relation entre le rap et les variétés. Dans cet article, nous partons de ce constat afin d'arriver aux conclusions tirées de l'analyse du rap.

Questions et hypothèses

Sans vouloir soumettre tout à l'examen, nous nous concentrons essentiellement sur les questions suivantes : (1) quelles sont les variétés non conventionnelles dont les expressions figurent en abondance dans le rap français contemporain d'Île-de-France ?, (2) quels sont les champs sémantiques auxquels les mots non standard appartiennent ?, (3) dans quelle mesure les chansons de rap se différencient-elles en fonction de leur départements d'origine ?

À première vue, la relation des rappeurs vis-à-vis des couches sociales détermine les paroles des chansons. Ainsi, nous postulons que le registre familier se présente généralement non seulement à travers les sujets traités, mais aussi par le choix des expressions. Les paroles de rap s'appuient sur le vécu et la vie quotidienne du rappeur dans sa communauté. Les thèmes y figurant expliquent pourquoi on trouve tellement de mots familiers dans des chansons de rap qui sont adressées, au premier lieu, aux membres de cette communauté. Ainsi, les rappeurs se façonnent une forte identité locale avec

l'utilisation du lexique circulant dans leur propre communauté. Nous sommes donc d'avis que la situation de communication est un facteur crucial qui entraîne certainement des répercussions sur l'emploi des mots par les rappeurs. Quoique diaphasique à cet égard, l'emploi des variétés non conventionnelles est fortement déterminé par l'appartenance à une communauté. Selon nous, étant donné que les rappeurs viennent en grand nombre des cités et plus précisément de la périphérie de Paris, sur le plan diastratique et diatopique, la variété la plus marquante du rap d'aujourd'hui devrait être le français contemporain des cités.

En ce qui concerne les thèmes du rap, il nous paraît juste de penser que la vie dans la cité et le vécu des rappeurs définissent, dans une mesure plus ou moins importante, le choix lexical. Restant sur cette idée, ce qui nous semblait intéressant aussi à étudier, c'était la question de savoir s'il y avait une corrélation entre les expressions choisies, les champs lexicaux et les procédés morphosémantiques dans les chansons des rappeurs issus de différentes cités ou de différents départements. Si nous partons du fait que la fréquence de tels ou tels mots est plus importante dans telles ou telles cités, les paroles des chansons de rap devraient dépendre de l'origine des rappeurs. Afin de décider si cette affirmation est vraie ou fautive, nous prenons les chansons des rappeurs val-de-marnais comme référence, et nous les comparons aux chansons des rappeurs des autres départements. Nous nous attendons à trouver diverses expressions et tournures dans l'analyse des chansons des rappeurs venus de plusieurs départements.

Nous avons choisi les rappeurs Niska, Gambi et Moha La Squale qui sont des rappeurs connus avec des chansons ayant plusieurs millions de vues dans les médias sociaux, et qui sont tous venus de la même région, mais de différents départements. Gambi est de Val-de-Marne, Niska vit aujourd'hui en Essonne, tandis que Moha La Squale passe sa vie à Paris. Afin d'étudier les phénomènes linguistiques du non standard qui s'utilisent véritablement de nos jours dans les cités, nous avons opté pour les 5 chansons les plus vues de chaque rappeur. Il faut attirer l'attention sur le fait qu'en 2020 seulement deux morceaux de Niska sont sortis, ainsi nous avons également analysé ses collaborations avec d'autres rappeurs. Dans ces cas-là, seules les paroles de Niska ont fait partie de l'analyse. Quant à Gambi, il est important de mentionner que les deux chansons les plus vues (*Hé oh* et *Popopop*) qui sont sur son album de 2020 sont sorties en réalité en 2019, ainsi elles ont été éliminées du corpus. En fin de compte, la liste des chansons analysées est la suivante (tableau 1) :

Rappeurs	Nom de la chanson de rap				
Gambi	Dans l'espace	J'deviens fou	Macintosh	On s'taille	Puff puff puff
Moha La Squale	Amsterdam	Basta	Bébé de Bogotá	Chez Babou	Paris
Niska	Criminel	Joli bébé	Millions d'euros	Monte le son	Siliconé

Tableau 1 : Les chansons de rap analysées

Après avoir analysé le corpus, nous avons tenté de classer les expressions selon les variétés linguistiques, même si la catégorisation des mots non standard n'est pas sans controverse. En outre, la catégorisation des mots traditionnellement acceptée comme la mention « littéraire » suscite également des questions (Kovács, 2020 : 273). Puisqu'il s'avère difficile de proposer une catégorisation unanimement acceptée, nous nous sommes occupé seulement de la catégorie du registre familier, du FCC, de l'argot et de l'emprunt. Nous avons consulté plusieurs dictionnaires spécialisés afin de pouvoir classer les expressions dans la catégorie juste. Pour étudier le registre familier, nous nous sommes servi des dictionnaires *Le Robert en ligne* et *Larousse en ligne*, tandis que les expressions du FCC ont été catégorisées d'après les dictionnaires *Comment tu t'achètes ! Dictionnaire du français contemporain des cités* et *Le Dictionnaire de la Zone en ligne*. Dans le cas où nous avons trouvé un mot non standard qui n'était présent dans aucun de ces dictionnaires, nous avons fait appel au site *Dico 2 Rue*.

Relation du rap et du non standard

Avant que l'on ne se mette à examiner les conséquences du choix lexical des rappeurs, nous présentons les principaux résultats de notre analyse. D'après notre recherche, la variété la plus présente dans les chansons analysées est le français contemporain des cités avec 125 expressions sur 215, même si le nombre des expressions familières n'est pas de moindre importance. Remarquons qu'un bon nombre de mots relevant du français contemporain des cités fait également partie du registre familier et que certaines expressions n'ont pas été catégorisées soit à cause du manque de définition, soit en raison de

l'ambiguïté de l'appartenance à une variété. Ainsi, nous considérons le système des catégories comme un ensemble des traits morphosémantiques dont les traits se croisent. Au total, nous avons 215 mots non standard dont 120 appartiennent au registre familier, 20 aux variétés argotiques, 126 au français contemporain des cités et 40 qui sont des emprunts à différentes langues.

S'il y a de nombreuses expressions appartenant au français contemporain des cités, nous nous contenterons d'en évoquer ici quelques exemples.

Français contemporain des cités : *aqua* (une pratique visant à fumer beaucoup d'herbe dans un espace confiné afin de le remplir d'une épaisse fumée), *bail* (mot de substitution), *bavon* (bien), *beuh* (cannabis), *biga* (téléphone), *cardpla* (prison), *chelou* (bizarre), *détailler* (vendre de la drogue), *frérot* (frère), *hess* (crise, misère), *mettre tempête* (partir, fuir), *ouf* (fou), *scarla* (jeunes vivant en banlieue), *teshi* (cannabis), *tess* (cité), *v-esqui* (éviter)

Comme nous venons de le mentionner, les mots familiers s'utilisent aussi en grand nombre, dont la liste non-exhaustive ci-après témoigne, nous en avons trouvé 120 apparitions.

Registre familier : *avoir la pêche* (avoir plein d'énergie), *ban-ban* (banlieue), *bécane* (bicyclette), *bitume* (rue), *bougie* (an), *carré* (super), *charo* (personne exploitant le malheur d'autrui), *gars* (garçon), *môme* (enfant), *parano* (paranoïaque), *pile-poil* (précisément), *pote* (ami), *sou* (m), *toquer* (frapper), *truc* (chose quelconque)

Les procédés morphosémantiques particuliers au FCC n'épargnent pas non plus l'argot dont les expressions subissent souvent des modifications dans les morceaux choisis. En outre, le nombre des expressions argotiques est inférieur à celui des autres variétés. Nous n'en avons compté que 20 cas.

Variétés argotiques³ : *baston* (bagarre), *bastos* (projectile d'une arme à feu), *baveux* (avocat), *biff* (argent), *coffio* (coffre-fort), *four* (lieu de vente de drogue), *gamos* (voiture), *Paname* (Paris), *pélo* (ami), *ppe-f* (catégorie supérieure de résine de cannabis), *se barrer* (s'enfuir), *talbin* (argent), *taule* (maison close), *tchop* (voiture), *teh de salade* (cigarette de cannabis)

Au terme de la présentation du choix lexical des rappeurs, nous ne voulons pas laisser le cas des emprunts en suspens. Les mots suivants extraits du corpus

³ Il faut souligner le fait que plusieurs mots étiquetés comme argotique relèvent d'autres variétés également, notamment du registre familier.

nous montrent à quel point la diversité ethnique des cités influence le français des rappeurs.

Emprunts : *bad boy* (malfaiteur, emprunt à l'anglais), *basta* (assez, emprunt à l'italien), *bibi* (vente de drogue, emprunt au romani), *binks* (bâtiment, emprunt à l'anglais), *boss* (chef, emprunt à l'anglais), *holà* (salut, emprunt à l'espagnol), *igo* (ami, emprunt espagnol), *loco* (fou, emprunt à l'espagnol), *madrassa* (école, emprunt à l'arabe), *narvalo* (personne méprisable, emprunt au romani), *OT* (vendre de la drogue, emprunt à l'anglais), *rodave* (surveiller, emprunt au romani), *tale* (histoire, emprunt à l'anglais), *way* (rue, emprunt à l'anglais)

Champs sémantiques des paroles

Les thèmes traités dans les chansons de rap analysées s'orientent autour de la vie dans les cités. Nous trouvons souvent une mention des questions d'argent, la drogue, la sexualité, la communauté et la famille.

Argent : *biff* (argent), *bobo* (personne de classe bourgeoise), *fric* (argent), *kichta* (argent), *talbin* (argent)

Drogue : *beuh* (cannabis), *bibi* (vente de drogue), *buzz* (cigarette de cannabis), *came* (cocaïne), *clope* (cigarette de cannabis), *coco* (cocaïne), *déballer* (exposer des marchandises), *défoncé* (drogué), *détail* (drogue), *détailler* (vendre de la drogue), *doré* (cigarette de cannabis), *four* (lieu de vente de drogue), *joint* (cigarette de cannabis)

Sexualité : *baiser* (avoir un rapport sexuel), *biatch* (femme de petite vertu), *cul* (derrière), *déboîter* (avoir un rapport sexuel), *en cloque* (enceinte), *pute* (prostituée), *pétasse* (femme de petite vertu), *tapette* (homosexuel)

Communauté : *ban-ban* (banlieue), *baston* (bagarre), *bastos* (projectile d'une arme à feu), *bât* (bâtiment), *canon* (pistolet), *gars* (garçon), *igo* (ami), *pélo* (ami), *poto* (ami)

Famille : *daron* (père), *daronne* (mère), *frérot* (frère), *mif* (famille), *môme* (enfant), *refré* (frère), *wife* (femme)

Le non standard des rappeurs d'Île-de-France

La répartition des mots non standard s'avère inégale chez les 3 rappeurs choisis, Gambi et Niska emploient plus de mots du français contemporain des cités que d'autres variétés, tandis que de nombreux mots familiers peuvent être

observés chez Moha La Squale (tableau 2). Dans son cas, il s'agit non seulement des termes différents correspondant à la notion du familier, mais d'occurrences.

	Français contemporain des cités (FCC)	Registre familier	Variétés argotiques	Emprunt	Mots appartenant aux variétés argotiques et au FCC	Mots appartenant au registre familier et au FCC
Gambi	40	35	10	11	6	22
Niska	45	32	-	18	8	22
Moha	60	70	-	14	7	39

Tableau 2 : Le nombre des mots non standard dans les chansons des rappeurs d'Île-de-France

Quelquefois, nous avons trouvé des expressions que les rappeurs avaient tendance à employer plusieurs fois. Parmi les mots ci-dessous, on voit quelques-uns qui font leur apparition non seulement dans une seule chanson, mais dans plusieurs.

Moha La Squale : *bécane* (bicyclette), *bobo* (personne de classe bourgeoise), *boco* (trop parler), *boug* (homme), *carré* (super), *coquille* (?⁴), *foutre* (faire, avoir un rapport sexuel), *mif* (famille), *pétard* (cigarette de cannabis)

Gambi : *boss* (chef), *bât* (bâtiment), *OT* (vendre de la drogue)

Niska : *bail* (mot de substitution), *bloc* (groupement d'immeubles situés dans une cité), *charo* (personne exploitant le malheur d'autrui), *gang* (bande), *jungle* (milieu où l'on se sent faible et désorienté), *rrainté* (point de vente de drogue), *tchop* (voiture)

Par la suite, nous répertorions les mots non standard qui sont communément utilisés par les rappeurs choisis. Certains termes apparaissent souvent dans plusieurs chansons dont voici quelques exemples.

⁴ Les points d'interrogation font allusion aux mots dont la signification ou la définition n'est pas précisée dans les dictionnaires consultés.

Mots non standard communs à Gambi et Moha La Squale : *défoncé* (drogué), *en tac-tac* (sous l'effet de la drogue), *Paname* (Paris), *patate* (argent), *tassepé* (prostituée), *pote* (ami), *péter* (allumer une cigarette), *sou* (argent)

Mots non standard communs à Gambi et Niska : *charbonner* (travailler), *détail* (vente de drogue), *four* (lieu de vente de drogue), *gamos* (voiture), *ppef* (cigarette de cannabis), *tess* (cité)

Mots non standard communs à Niska et Moha La Squale : *baiser* (faire, avoir un rapport sexuel), *belek* (attention), *bibi* (vendre de la drogue), *bombarder* (harceler, faire un morceau clippé, tirer avec une arme à feu), *doré* (cigarette de cannabis), *gros bonnet* (personnage important), *kiffer* (aimer), *money* (argent), *poto* (ami), *putain* (prostituée), *sale* (business illégal), *teshi* (cannabis), *zarrebi* (bizarre)

Mots non standard communs à Niska, Gambi et Moha La Squale : *cul* (derrière), *parano* (paranoïaque), *v-esqui* (s'enfuir, s'en aller)

En guise de conclusion

Dans l'hypothèse où nous accepterions que ces rappeurs représentent de manière fiable le non standard de leur département, c'est-à-dire que Gambi publie des chansons typiques de Val-de-Marne, Niska des chansons d'Essonne et Moha La Squale des chansons de Paris, les résultats doivent être analysés sous trois angles. Comme nous venons de le voir dans le tableau 2, le français contemporain des cités est la variété de prédilection des rappeurs d'Île-de-France. Ce résultat montre que les rappeurs Gambi, Niska et Moha La Squale s'expriment par des mots typiques des cités. Nous pensons que ces termes non standard ajoutent aux chansons un sentiment d'appartenance, ainsi le choix des mots renforce, entre autres, la fonction identitaire du non standard dans le rap. En outre, les paroles se caractérisent par une grande diversité variationnelle, ce qui se présente par le biais du nombre des mots familiers. Cela nous conduit à croire que les rappeurs s'adressent aux membres de leur propre communauté. La situation de communication est informelle ainsi que le prouve la nature des thèmes abordés. Regardant le nombre insignifiant des mots argotiques, au sens strict du terme, c'est-à-dire en excluant tout ce qu'on entend par argot commun, nous nous posons la question de savoir quelle influence exercent les autres variétés sur l'utilisation de l'argot et comment il faudrait étiqueter un mot d'origine argotique transformé suivant les caractéristiques du FCC. L'appartenance à une cité et le fait que les rappeurs veulent s'adresser à leur

communauté sont lourds de conséquences. La relation du rappeur et de sa communauté aboutit dans la plupart des cas à l'utilisation des mots modifiés par des procédés morphologiques du français contemporain des cités.

C'est à ce point qu'il nous faut nous tourner vers la validité de notre hypothèse. La différence entre les choix des mots réside dans le fait que les rappeurs ont, chacun, leur propre communauté au sein de laquelle ils utilisent un non standard spécifique. Si nous comparons le rap val-de-marnais aux autres, nous voyons bien l'écart au niveau des expressions non conventionnelles, c'est pourquoi nous pouvons déduire des conclusions à deux échelles.

En général, les champs sémantiques répertoriés dans les chansons de rap du corpus témoignent de l'importance des thèmes liés à la vie dans les cités. Cela nous permet de penser que les rappeurs ressentent le besoin d'exprimer leurs vécus et les problèmes quotidiens dans les cités. Le rap s'inspire des cités, y compris la vie, la communauté et naturellement le français contemporain des cités. À cet égard, il n'y a pas de différence entre les raps d'Île-de-France, les chansons reflètent les mêmes thèmes mentionnés ci-dessus, Niska et Moha la Squale écrivent leurs morceaux de rap dans le même but que Gambi.

À propos du lexique, nous relevons peu d'occurrences communes aux trois rappeurs. Ce constat est dû, d'une part, au fait que tous les trois vivent dans différents départements, et, d'autre part, que les expressions non standard qui s'y utilisent ne s'accordent pas les unes avec les autres. D'après notre analyse, nous constatons que Niska et Moha la Squale utilisent un vocabulaire non standard différent de celui de Gambi. En d'autres termes, le rap du Val-de-Marne et celui des autres départements sont loin d'être identiques du point de vue lexical. Ceci laisse entendre que le non standard du rap d'Île-de-France s'analyse sous un aspect régional puisque la fréquence des mots non standard dépend fortement des départements. Selon nous, ce sont les raisons principales pour lesquelles nous n'avons pu relever que quelques mots communs.

Pour conclure, il ne nous reste qu'à résumer notre recherche. Premièrement, nous espérons avoir montré que l'analyse du rap français contemporain nous permet de mieux explorer le domaine du non standard. Comme nous venons de le voir, les paroles des chansons de rap d'Île-de-France choisies foisonnent de variétés non conventionnelles, donc un corpus a servi de base à nos recherches linguistiques. Deuxièmement, grâce à la catégorisation des mots non standard, nous avons pu dégager des conclusions du choix lexical des rappeurs issus des

départements d'Île-de-France. Le français contemporain des cités est d'une grande portée dans les paroles des chansons compte tenu du fait que la majorité des rappeurs viennent des cités. Ce que nous avons trouvé intéressant, c'est que les chansons étudiées contiennent également des expressions créées à partir des mots familiers ou argotiques à l'aide d'une série de modifications morphologiques relatives au FCC. C'est la raison pour laquelle nous étions capable de relever des expressions qui appartiennent à deux ou plusieurs catégories à la fois. En résumé, le français contemporain des cités et les procédés linguistiques y afférents l'emportent sur les autres variétés, même si ces dernières sont présentes de manière considérable dans la chanson de rap français contemporain. Il nous semble qu'il serait intéressant de construire un corpus bien plus important qui comprend toutes les chansons de ces trois rappeurs, et qui permet la comparaison plus détaillée de leurs choix lexicaux.

Bibliographie

- AUZANNEAU Michelle (2001), « Indentités africaines : le rap comme lieu d'expression », *Cahiers d'études africaines*, vol. 3-4, n° 163-164, pp. 711-734. DOI : 10.4000/etudesafriaines.117
- GOUDAILLIER Jean-Pierre (2001), *Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités*, Paris, Maisonneuve et Larose.
- GOUDAILLIER Jean-Pierre (2002), « De l'argot traditionnel au français contemporain des cités », *La Linguistique*, vol. 38, n° 1, pp. 5-23. DOI : 10.3917/ling.381.0005
- GOUDAILLIER Jean-Pierre (2015), « Culture "banlieues", langue des "cités" et Internet », *Hermès, La Revue*, vol. 1, n° 71, pp. 208-213. DOI : 10.3917/herm.071.0208
- KOVÁCS Máté (2020), « Vers une redéfinition du registre littéraire : les variétés de langue non standard comme langue de la narration littéraire », in : *Diversité et variations de la langue française au XXI^e siècle* (R. Mudrochová, B. Courbon éd.), Plzeň, NAVA, pp. 261-274.
- MUCCHIELLI Laurent (2003), « Le rap de la jeunesse des quartiers relégués. Un univers de représentations structuré par des sentiments d'injustice et de victimation collectives », in : *Émergences culturelles et jeunesse populaire. Turbulences ou médiations ?* (M. Boucher, A. Vulbeau éd.), Paris, L'Harmattan, pp. 325-355.

SZABÓ Dávid (2016), « Un français contemporain des cités : langue d'intégration ou d'exclusion ? », *Revue d'Études Françaises*, n° 21, pp. 109-115.

KENDE GALI

Université Eötvös Loránd de Budapest
Courriel : g.kende0@gmail.com